

...UNE NUIT DE FÉVRIER A LA " CITÉ SECOURS "

(suite de la 1ère page)

A l'entrée, un immense camion, sert de bureau et de dispensaire, véritable cœur de la « cité-secours », de ce camion, sont répartis, le soir arrivés, les distributions de bons de repas et de dortoirs, et à l'inverse, dès l'aube, il fonctionne comme un aiguillage pour le reclassement professionnel ou le placement des « sans-travail ».

Par souci d'hygiène, les dortoirs sont interdits pendant la journée. Seules restent ouvertes en permanence les salles d'attente, immenses tentes aux couleurs claires, chauffées par un dispositif spécial de lampes radiant, celles d'une gare, on devrait plutôt dire, « un salon d'attente, des fauteuils sont disposés par petits groupes au gré des interlocuteurs pour donner le plus possible l'impression du « chez-soi » et non celle des files d'attente devant un guichet. Les nouveaux arrivants sont accueillis comme à l'hôtel, ils ne sont pas hébergés comme des pauvres, ils sont reçus comme des pensionnaires, des invités, des amis de la maison.

Je bavardais tantôt avec un groupe tantôt avec un autre. Car malgré la sympathie de l'accueil, on devine chez certains, très vite, une gêne qu'ils ne peuvent pas cacher, celle du coup-dur, de la tuile, de l'expulsion, qui les a obligés à rentrer de force dans la catégorie terriblement misérable des « sans-abri ». Un vieux monsieur assez âgé, me confie : « Voyez-vous, mon Père, j'étais comptable et je suis maintenant à la retraite, ma femme qui est ici à côté de moi (assise au bord de son fauteuil, et toute timide) est tombée malade et nous avons été obligés de quitter notre logement. C'est terrible, depuis trois jours, nous sommes obligés de passer quelques heures de la nuit dans le métro. Mais le plus pénible, c'est de ne pas pouvoir se laver ».

Un grand jeune homme 18-19 ans, s'adresse à moi : « Pardon, Père, pourriez-vous m'indiquer où se trouve le secrétariat ? » Je le prends tout d'abord pour un des innombrables volontaires chargés de l'organisation de la Cité (étudiants ou autres). Mais il ajoute : « Crovez-vous que je pourrais être reçu ici ce soir ? On m'a indiqué l'adresse de la Cité-secours, je suis sorti de prison (maison de redressement) depuis trois mois et comme je n'ai d'autres papiers que mon bulletin de sortie, impossible de trouver du travail ». Et il ajoute en souriant : « Cela me pènerait vraiment de retourner d'où je viens ».

Il est maintenant près de minuit. Dans les tentes-dortoirs, éclairées par une veilleuse, de nombreux corps prennent un repos quasi-brutal, un repos irrégulier, nerveux, secoué d'insomnies, de l'angoisse du lendemain. Les avenues de la Cité-Secours sont parcourues sans arrêt par des infirmières ou des religieuses, le matériel d'éclairage ayant été prêté par l'administration du Cirque Pinder, qui stationne habituellement dans ce quartier. Je rentre dans ce Paris toujours bruyant et animé. Le feu rouge d'un croisement me force à m'arrêter à un carrefour. De splendides voitures de toutes marques filent à toute allure sur le boulevard. Ont-ils remarqué le panneau qui surmonte ce village de tentes :

CITÉ-SECOURS

Ont-ils compris ?

Elartès Tarifs des abonnements

Abonnement 1 an (porté à domicile) 200 frs

Abonnement 1 an (par poste) 250 frs

Abbé B. TSCHAE : C. C. P. 981-31 NANCY



" CHRONIQUE DU COQ... DE NOTRE CLOCHER "

Ouf !... le terrible hiver est passé, avec toutes ses misères, et aujourd'hui, il n'y a pas de doute, le printemps est là. Premiers jardins retournés, feux de fanes et d'herbe sèche qui fument au crépuscule, couleurs admirables du ciel à la tombée du jour, coups de feu lointains dans les bois pour la « croule » (passage des bécasses) allongement des journées, où il fait si bon le soir prendre un peu l'air avant le dernier repas... le printemps est pour les gens du monde entier le signe de cette espérance qui revient toujours.

Il est aussi un autre signe, bien plus humble, de la venue du printemps, un signe qui ne trompe pas, le renouveau saisonnier du feu de « chiques » chez les écoliers. C'est une passion nouvelle, qui éclate simultanément comme les bourgeons, chez tous les enfants de France et d'ailleurs.

A la halle, le printemps se fait sentir aussi, il commence à faire bien chaud, mais cela n'empêche pas les Verriers de garder leur espérance et de rester poètes, nous avons lu, écrit à la craie, sur un « cachon », le quatrain suivant, imaginé sans doute par une porteuse à l'arche sentimentale :

« Dans tes solitaires bosquets
Reste, violette chérie,
Heureux qui répand des bienfaits
Et comme toi, cache sa vie ».

25 FÉVRIER : Mardi-Gras et concours de chapeaux chez les Ames Vaillantes.

Nous attendions avec impatience cette journée. Il est 3 heures, le Père et le jury, composé de quelques mamans qui ont bien voulu répondre à notre appel, furent accueillis par le ban de bienvenue.

Avant le goûter, qui fut copieux et digne de la fête, les lauréates défilèrent devant le Jury, que nous avions installé sur une estrade bien décorée. Après discussion et vote écorchés, « Miss Printemps », portant allègrement et gracieusement « La Sœur-Infirmière au chevet du malade », alla choisir son prix et 13 autres de ses compagnes la suivirent.

Pour de la joie, les cinquante filles présentes en reçurent une bonne dose ! A nous, les grandes, cette journée révéla, par la découverte des différents services sociaux, combien nous sommes solidaires les uns des autres.

Rappelons que les bonnets avaient pour thème : « Montrer ceux qui sont au service de leurs frères dans un pays : le Maire, le Docteur, le Directeur de l'entreprise, la religieuse garde-malade, l'Instituteur, le Délégué d'atelier, etc... ».

Que tous ceux qui contribuèrent à l'organisation de cette journée trouvent ici le grand merci des « Ames Vaillantes ».

MARDI-GRAS 1954.

Organisée par l'actif Comité des Fêtes de La Verrerie, la soirée du Mardi-Gras (en réalité le samedi 27 février à cause du travail du mercredi) a remporté cette année encore, un vif succès, grâce à l'entrain et au dynamisme de l'orchestre Ottorino. De nombreux travestis ont été remarqués et admirés, preuve que les Verriers ont du goût en même temps que le sens des traditions. Parmi le palmarès, nous pouvons citer, avec nos félicitations : le groupe des Indiens, auquel répondait, c'est normal, celui des Cow-Boys : à citer également, les Mexicains, Pêcheurs d'Irlande, Gitane, Code de la route, Danseur, Marquise sans oublier le couple des Géants nègres dont la spécialité était de rejeter la fumée de leur cigarette aussi bien par les yeux que par les oreilles.

MERCREDI DES CENDRES.

« Il y a un temps pour tout : un temps pour le rire, et un temps pour la pénitence »... dit un proverbe de la Bible. Le Père Pacifique, collègue du Père Bienvenu imposa les Cendres, dans notre église. Ce geste si impressionnant, et à la fois si plein d'enseignements, nous rappelle que le Ca-

rême est fait pour nous rappeler les choses sérieuses et graves de la vie : on a souvent si peu le temps et le goût d'y penser. Ce n'est pas un temps de tristesse, c'est plutôt un temps d'espérance. La pénitence n'est pas faite pour les endormis, ou les « petites natures », elle est faite pour les gens qui ont du cran et de la volonté, afin que par cet effort de Carême sur eux-mêmes, ils se mettent plus et mieux au service de leurs frères dans le CHRIST.

Notre Grande Famille

BAPTÊME.

Sont devenus « enfants de Dieu » par la grâce du Baptême :

7 mars 1954. — Alain Georges, né le 26 février 1954, fils de Marcel Georges et de Louise Colin.
14 mars 1954. — Dominique Duval, né le 14 février 1954, fils de Maurice Duval et de Armandine Gruenwald.

Le Père est très heureux de vous faire part de la naissance de son neveu Dominique Fellmann, à Nancy, le 13 février 1954 qui est devenu « Fils de Dieu » par son Baptême, le 17 février 1954.



NOS JOIES : MARIAGE.

Se sont unis devant Dieu, pour fonder un foyer chrétien :

13 mars 1954. — Auguste Grosjean (De Lucey) (Meurthe-et-Moselle) et Colette Gourment.

NOS DEUILS.

Est entrée dans le « Maison du Seigneur », après avoir reçu les honneurs de la Sépulture chrétienne :

21 février 1954. — Made-Claire Erba, veuve Boulanger, âgée de 79 ans, décédée subitement, le 19 février 1954.

Voilà comment unemaman de la Verrerie (5 enfants) a compris l'appel de l'Abbé Pierre.

A tous ceux qui souffrent du froid

Amis, entendez-vous l'appel
Qui résonne à travers les ondes,
Pour soulager les sans-logis,
Les miséreux de tout-Ris ?

Ce froid qui sévit si intense,
Et qui vous transperce la peau,
Vieillards et enfants à bas âge,
Meurent, ne pouvant éteindre au chaud.

Sous des tentes ou dans de vieux cars,
La bise glaciale soufflé au travers
Et pénètre jusqu'à la moelle
Tous ces pauvres gens c'est l'hiver.

Il y en a même sous les ponts,
« Viens, qu'importe to nom,
Ta patrie ou ta religion,
Ils vivent tous dans la Ville-Lumière,
Où tout brille, sauf la misère.

Devant une détresse si grande,
Faites tout au moins une offrande
Pensez au Eon Samaritan,
Jadis, sur le bord du chemin,

Votre cœur vous dit de donner,
De répondre à cette prière.
Pour les « Sans-Abri de PARIS,
Les protégés de l'ABBÉ PIERRE ».

L'Heure d'Amitié

Organisée chaque mois, par les militantes de la Ligue Féminine : c'est l'occasion pour un grand nombre de mamans et de jeunes femmes de passer quelques moments de détente et de conversation intéressante en tricotant ou en terminant le raccommodage de la semaine.

L'éducation des enfants. Savoir les comprendre, ne pas les repousser, toujours, avec cette réponse : « Je n'ai pas le temps de t'écouter, laisse-moi, va jouer » lorsqu'ils nous posent des questions, sachons leur répondre avec patience.

Sachons aussi découvrir leurs petits défauts, sans les buter, et surtout leur faire confiance, ce qui est énorme pour un enfant, s'il sent que ses parents ont confiance en lui. Cette partie éducative peut se poursuivre à l'infini.

Après ces exposés, faits par Madame Higel de Vinces, vient la partie conversation, où chacune de nous fait part de ses idées, des méthodes qui lui réussissent, ce qui est très intéressant, car souvent les méthodes sont différentes, d'où nous pouvons en retenir quelques idées pour nous-mêmes.

La question des journaux d'enfants a aussi été abordée, en ce moment cette question est à l'ordre du jour.

Il y a aussi la question très importante de l'initiation des enfants, devant laquelle nous sommes souvent très embarrassées pour y répondre ; à ce sujet, nous pouvons trouver une aide précieuse dans de petites brochures, qui, mieux que nous, sauront donner une réponse exacte, soit pour les petits, soit pour les adolescents. Il en sera question à la prochaine réunion, courant avril.

Cette réunion fut très cordiale et les mamans et jeunes femmes qui ont assisté à cette « Heure d'Amitié » se sont déclarées enchantées, aussi nous espérons qu'elles viendront encore plus nombreuses à la prochaine réunion qui s'adresse à toutes sans exception.

Au Couvent de la Providence de Portieux La Mère Supérieure a fêté ses Noces d'Or

Le samedi 27 février dernier, une cérémonie allait se dérouler au Couvent de la Providence de Portieux. Dès le matin, la petite cloche de la chapelle tint à grande volée, pour annoncer l'heureux événement à tous les environs. La chapelle ornée d'oriflammes, se remplit de religieuses et de nombreux prêtres, Mgr Brault, évêque de St-Dié, présida la cérémonie. La messe commença, de magnifiques chœurs s'élevèrent, c'est un triomphe pour la Révérende-Mère Honorine Lullier, entrée dans les ordres en 1904, qui passa en Belgique, en Angleterre, toujours faisant le bien fut nommée Supérieure de la Maison des Sœurs de la Providence à Rome, où elle resta 23 ans. C'est dans cette maison qu'un petit garçon de Rome apprit à lire vers l'année 1880, sous la direction de Religieuses Françaises de la Providence : ce petit garçon devait devenir en 1939, le pape Pie XII. En 1948, lors de l'élection de la Révérende-Mère à Portieux, elle fut l'heureuse élue.

Cinquante années de vie religieuse, un demi-siècle au service de l'Eglise ! La messe terminée, la Révérende-Mère reçut maintes et maintes félicitations. Tandis que Mgr Brault quittait à regret cette belle cérémonie, toute l'assistance se rassembla dans une salle décorée, pour assister à un spectacle « L'Appel du Seigneur », spectacle de reconnaissance et d'honneur à la Révérende-Mère Honorine.

« Clartés » est heureux de présenter à la jubilaire, l'hommage de ses plus respectueuses félicitations.

Variétés et Bonnes Histoires

Ce qu'on raconte " A LA FRAICHE "

SOIRÉE DU MARDI-GRAS

— C'est ébattant, les Indiens ont déterré la hache de guerre, mais ils l'ont perdue et ne sont pas fichus de la retrouver.

APPRÉCIATION

— Vous le reconnaissez, c'est un petit, pas bien grand ni pas bien grand !

VISITE D'INCORPORATION
— Etes-vous cardiaque, mon ami ?
— Non, M. le Major, je suis alsacien.

AU SANA

— Avez-vous un pneu ?
— Je ne peux pas vous dire, docteur, c'est ma femme qui a fait la valise.

IL FAIT DÉJÀ CHAUD A LA HALLE

— C'est rien, mon vieux, tu verras, quand on sera au mois d'août, l'auras tellement fondu, qu'il ne te restera que la carcasse et les bretelles.

ITINÉRAIRE

— Si tu prends le col du Bonhomme, il est tout tordu, mais la route va quand même droit.

ITINÉRAIRE (suite)

— On est déjà arrivé au sommet du Col ?

— Non, le sommet, c'est là-bas, dans le fond...

LE PETIT GARÇON A SA MAMAN

(qui est en train de lui faire un pansement)

— Ne serre pas si fort, M'man, tu vas m'étrangler le poignet.

S'AGIT DE S'ENTENDRE !

Il gèle et les vitres du car se couvrent d'une

fresque blanche, ravissante, mais opaque.

Alors un voyageur s'écrie :

— Faut que j'essuie le carreau, parce que je n'entends plus rien...

RESEMBLANCE

— Dans la foule, en me promenant, j'ai rencontré des triplées... elles se ressemblaient comme deux gouttes d'eau.

EXAGÉRÉ !

— Ça fait trois soirs que je me couche à une heure du matin.

DEGUISE EN COURANT D'AIR

— On a bien rigolé, on a joué à la cachette, il y en a même un qui s'est caché dans le portemanteau.

DISCUSSION ENTRE ENFANTS

— Chez nous, on va acheter un petit frère, je suis bien content.

— T'en as de la chance, chez nous on a acheté un buffet, alors on n'a plus de sous.

— T'es bête, t'as qu'à acheter un petit frère à la Coopérative et tu le feras marquer...

VŒUX - AMÉLIORATIONS - PROGRÈS

OUAH - OUAH !!

La rédaction de « Clartés » a reçu la communication suivante, émanant de l'Association (non reconnue d'utilité publique...) des chiens, chats, camarades, oies, poulets et autres bestioles résidant sur le territoire de La Verrerie de Portieux :

Monsieur le Rédacteur,

Nous protestons avec énergie et aboiements, contre plusieurs articles de « Clartés » où vous nous reprochez de folâtrer à notre guise dans les rues des cités, ou de gêner les habitants. Nous tenons à vous faire savoir nos desiderata :

1°) nous voulons continuer à nous promener toute la journée comme bon nous semblera, quitte à transformer les rues en chenil ou en basse-cour.

2°) aboyer ou miauler toute la nuit, afin de nous « faire la voix » et d'empêcher les gens de dormir.

3°) de faire peur aux enfants qui jouent ou de les bousculer, c'est notre manière à nous de nous amuser.

4°) de barboter dans les égouts à plaisir, fouiller les tas d'ordures, faire nos saletés un peu partout.

5°) au besoin, d'arracher quelques fonds de culottes, histoire de vérifier si nos canines sont solides.

Nous vous prions de publier cette lettre et de recevoir, malgré nos divergences de vues, nos plus sympathiques aboiements, mialements, jappements, coccicos, coins-coins, glou-glous... accompagnés d'une solide poignée de pattes... ou de griffes !

signé : AZOR, secrétaire de l'association

Réponse :

Mon cher Azor,

« Désolés, mais malgré toute notre sympathie, impossible d'accepter. Stop. Population unanime pour remettre chiens à la niche, avec chaîne acier, solidité garantie, muselière pour la nuit. Stop. Chats au coin du feu. Stop. Coqs, poules et poulets au poulailler. Stop. Et tout le reste à la basse-cour ou dans les baraquas. Stop. Et en vitesse, encore. C'est net, c'est précis... et ce sera plus propre ».

